

## Bulletin d'histoire politique

# À la mémoire des soldats canadiens-français de Dieppe et d'Italie

Gilbert Drolet



Volume 3, numéro 3-4, été 1995

La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale : mythes et réalités

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063471ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063471ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique  
Septentrion

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Drolet, G. (1995). À la mémoire des soldats canadiens-français de Dieppe et d'Italie. *Bulletin d'histoire politique*, 3(3-4), 56-58.

<https://doi.org/10.7202/1063471ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## À LA MÉMOIRE DES SOLDATS CANADIENS-FRANÇAIS DE DIEPPE ET D'ITALIE

Gilbert Drolet

*Professeur à la retraite du Collège militaire royal de Saint-Jean*

Il existe depuis fort longtemps certains mythes mal fondés (fréquemment pour des raisons politiques) concernant l'histoire militaire du Canada. Malheureusement ces mythes deviennent des «faits» ancrés dans la conscience collective d'un peuple, reflétant une réalité qui ne l'est pas. Puisque nous vivons dans une période qui persiste à ignorer l'histoire du Canada dans nos écoles, les rares moments de corriger cette méconnaissance ou de combler cette lacune doivent être saisis afin d'éviter ou au moins d'amoindrir un obscurantisme malin et destructif.

À cause de l'opposition du Québec à la conscription lors du dernier grand conflit mondial et de la grande divergence de loyauté envers les mères patries respectives, le Canada anglais a toujours méprisé l'effort de guerre des francophones et est toujours convaincu que les forêts du Québec étaient peuplées de lâches fugitifs. Les Canadiens français eux ont la certitude que ceux des leurs qui se sont enrôlés le furent contre leur gré. La méfiance des autorités et surtout de la hiérarchie principalement anglophone veut que les nôtres soient inévitablement les premiers à servir de «chair à canon».

Le raid contre le port de Dieppe, le 19 août 1942, fut un fiasco presque total sauf pour le succès des commandos britanniques à l'extrémité ouest du site de débarquement. Partout ailleurs, ce fut une boucherie. Le baptême de feu des Canadiens est un véritable bain de sang. Ils sont 4 963 sur un total de 6 086 hommes à l'assaut. Ils sont tous volontaires. En quelques heures, 906 d'entre eux mourront et presque 2 000, dont un très grand nombre blessés deviendront prisonniers de guerre.

Parmi les unités d'infanterie canadiennes, le bilan des pertes est pénible:

Royal Regiment of Canada, 237 morts sur 524;

Royal Hamilton Light Infantry, 197 morts sur 480;

Essex Scottish Regiment, 121 morts sur 530;

Les Fusiliers Mont-Royal, 119 morts sur 513;

Queen's Own Cameron Highlanders of Canada, 76 morts sur 346;  
South Saskatchewan Regiment, 84 morts sur 339.

Les Canadiens français prenant part au raid se trouvaient en grande majorité avec les Fusiliers Mont-Royal (FMR) de Dollard Ménard, la seule unité francophone impliquée. Ménard les avait pris en main le 1<sup>er</sup> avril 1942 lorsqu'ils languissaient avec tant d'autres en Angleterre depuis 1940.

Lors du raid, les FMR constituaient avec le commando «A» des Royal Marines la réserve de l'expédition avec mission principale de protéger la retraite des autres unités.

Le général Roberts, à bord du HMS Calpe d'où il dirigeait les opérations, a beaucoup de mal à comprendre la situation, une fois la bataille engagée. Il reçoit un message d'un petit groupe de l'Essex Scottish qui avait réussi à franchir quelques obstacles. Il croit que l'unité entière a du succès et décide de renforcer cette action. À leur tour, les FMR sont envoyés à l'assaut. La fumée et la marée les empêchent cependant de débarquer là où ils devaient. Le soleil en plein visage (il est 7h), ils rencontrent le feu nourri de la mitraille allemande. Les Canadiens du Royal Hamilton Light Infantry déjà cloués à la plage par le feu ennemi font de vains efforts pour signaler aux FMR de rebrousser chemin. Il est trop tard.

À la suite de la débâcle, les Allemands et leurs acolytes de Vichy tentèrent de semer la dissension parmi les prisonniers canadiens. Ils donnèrent des fruits et d'autres aliments aux gars du FMR, «les petits cousins du Canada». Dans un geste de solidarité unanime, les gars du FMR partagèrent la largesse des vainqueurs avec leurs camarades de langue anglaise. Anecdote qui mérite d'être mieux connue dans ces jours d'incertitude pour le pays!

Quelques prisonniers, Dumais, Vanier, Lafleur, Joly, réussirent à s'échapper et regagneront l'Angleterre à pied en passant par l'Espagne. Trois d'entre eux entreront au service de l'Intelligence britannique pour retourner en France et œuvrer au sein de la Résistance avant la libération.

Au milieu de 1943, la 1<sup>re</sup> division d'infanterie canadienne (en Angleterre depuis 1939) prend part à l'invasion de la Sicile. Elle fait partie de la 8<sup>e</sup> armée britannique. Cet assaut contre le «ventre mou de l'Europe» (d'après Winston Churchill) se révélera au contraire une campagne presque interminable contre un ennemi aguerri (une fois les Italiens hors de la lutte) dans des conditions intolérables. Le ventre mou était réellement une carapace impénétrable.

Le Royal 22<sup>e</sup> Régiment se trouva dans la 3<sup>e</sup> brigade de la 1<sup>re</sup> division. Les autres unités de cette brigade (il y a trois brigades dans une division)

sont le Carleton and York Regiment du Nouveau-Brunswick et le West Nova Scotia Regiment de la Nouvelle-Écosse.

Le 22<sup>e</sup> fit ses preuves dès le débarquement à Pachino en Sicile. Le 3 septembre, il traverse le détroit de Messine et commence la pénible montée de la péninsule italienne. En 35 heures, il exécute une marche de 80 km à travers les montagnes pour aboutir à Loucri. Les noms de villes, de villages, de hameaux et les combats qui s'y rattachent sont: Potenza, Foggia, Lucera, Gambetsa et Casa Berardi où Paul Triquet gagna la Croix de Victoria.

Le régiment s'installe dans des positions d'hiver défensives le long de l'Arieli, le 11 février. Les pertes sont lourdes et ses effectifs sont réduits de presque la moitié. Néanmoins, il prend part à la lutte et finalement ses cadres se reforment à Piedmonte. Rome est libérée le 5 juin et le débarquement en Normandie a lieu le lendemain, de sorte que dorénavant les vaillants combattants en Italie seront baptisés d'un sobriquet aussi injuste qu'insultant. Ils seront appelés «D-Day Dodgers». L'attention du public se détournera vers la France et la campagne sanglante de la péninsule continuera dans la boue, la neige, la pluie, la chaleur et l'oubli.

Du 1<sup>er</sup> au 25 septembre, le 22<sup>e</sup> prend part aux furieux combats de la ligne Gothique. Suivent d'autres batailles: Frolimpopoli, Rusi, la Lamone, le canal Naviglio et Bagnacavallo. Le 28 décembre 1944, il se rend jusqu'à la Sonio, qu'il occupe jusqu'au 11 février. Sa dernière lutte en Italie lui mérite un repos à Russo.

Le 15 mars, il part pour Marseille et, plus tard, il aboutira en Hollande et en Allemagne.

Ces gars-là sont comme ceux des autres unités, les aviateurs et les matelots. Ils n'étaient pas des «soldats d'opérette» comme l'a prétendu René Lévesque dans un rare moment de mépris. C'était des jeunes et des moins jeunes gagnés à l'esprit du devoir et du sacrifice.

Pour ce qui est du Royal 22<sup>e</sup> en Sicile et en Italie, 379 hommes dont 27 officiers y laissèrent leur vie et 1 193 furent blessés.

Ces valeureux fantassins du 22<sup>e</sup> préfèrent une signification particulière à l'expression connue de tous ceux qui ont passé par ses rangs: «Ensemble les gars... »